

captée notamment avec le développement de la culture du murier (pour les vers à soie). Cette recherche se développera au XIX^e s. avec l'essor de l'activité minière. Il existe aussi des ouvrages permettant de drainer les eaux d'irrigation excédentaires nommés « les VouÛtes ». Ils sont situés sous les grandes terrasses (faïsses, bancels). Dans la coutume cévenole, l'eau souterraine est une propriété privée. Sous l'ancien régime, le droit des eaux appartient au seigneur. Les droits des eaux ont été de tous temps sujet à interprétation et donc de conflits.

- ▲ Au panneau de Lacoste, sur la gauche en contrebas, se dévoile le pont de la Lane. À droite, un mur de soutien d'une belle architecture avec des tuiles retournées pour l'écoulement ne doit pas échapper à votre curiosité.

Ces tuiles canal typiquement méditerranéennes étaient autrefois moulées sur les cuisses pour leur donner ainsi leur évaselement, large du haut des cuisses et étroit près du genou. En dehors de cette technique rudimentaire, elles étaient fabriquées à partir d'un à-plat de terre de forme rectangulaire et ensuite coupées sur les bords au moulage ou bien à partir d'un trapèze de terre. Traverser le village puis passer devant la source. Quelques mètres après, se dessine dans la roche, un bel escalier. Lacoste était naguère le lieu de rassemblement des bergers lors



Pont de la Lane

des transhumances. On retrouve au-dessus du village, un bâton de 6 mètres de haut avec une ferraille au bout marquant ce lieu de convergence. On y fabriquait aussi du charbon de bois. La route se rétrécit, laissant à gué passer de nombreux rus.

- ▲ Au carrefour en bas, prendre à gauche, laisser le chemin vers la Traversette à droite. Au carrefour plus loin, tourner à gauche direction Lasalle. Vous voilà en vue du pont de la Lane où une grande prairie déroule sa verdure jusqu'aux berges de la Salindrenque.

Des draps en Cévennes

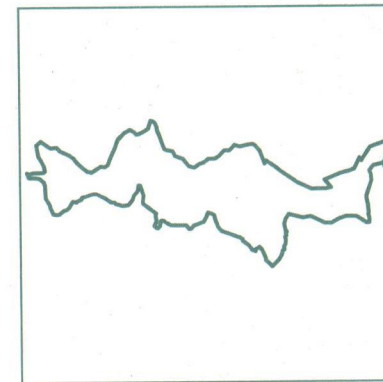
Le pont de la Lane est un pont moutonnier où l'on venait jadis laver la laine des moutons (lane en occitan) en bordure de la prairie. L'activité lainière s'est développée aux XVI^e et XVII^e s., avec des draps très réputés en Cévennes (cadis, serge, pessots). La laine était dégraissée et foulée dans des moulins à foulon. La technique consistait à battre la laine dans de grandes cuves avec de lourds maillets mûs par l'énergie hydraulique. Le foulage resserre les fibres et provoque un feutrage superficiel. Les draps étaient ensuite cardés puis tondus. Au cours du XVIII^e s., l'activité lainière cessera au profit d'une autre activité textile autrement plus lucrative, la soie.

- ▲ Après le pont, longer la rivière cette fois sur un versant moins ensoleillé, l'Ubac. Dans une ligne droite, (balisage sur arbre) prendre un sentier pentu qui serpente en direction de la rivière. Arrivé à dix mètres en surplomb de la Salendrinque, une grande paissière* se présente à gauche sur la rivière, longer sur votre droite l'ancien béal, aujourd'hui herbeux pour ensuite redescendre à gauche vers la rivière. Traverser sur des rochers rapprochés entre les deux rives. Vous allez cheminer jusqu'à la route avec peut-être la singulière impression de monter au ciel, ses morceaux de bleus en ligne de mire se détachant du vert feuillage des chênes. Sur la route, continuer à droite en direction de Soudorgues.

Lexique

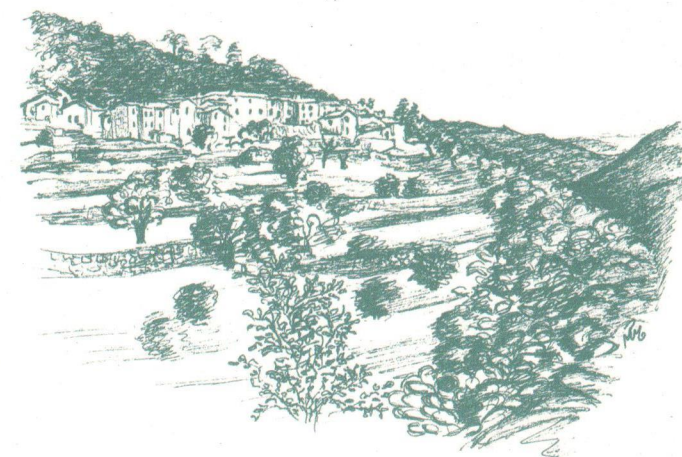
* Paissière : barrage sur rivière d'où l'on captait l'eau (à la différence des Tancats, barrage sans captage) par un canal de dérivation appelé béal ou besal.

Réf : Cévennes de toutes eaux, revue du Parc national des Cévennes N° 50,51, 52 - 1994



Boucle n° 12

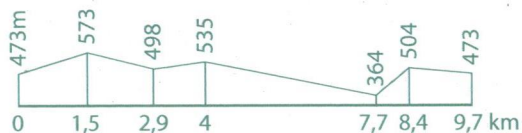
Sentier de Salindre



Hameau de Lacoste

Sentier de Salindre

Balilage	Peinture jaune et mobilier signalétique
Départ	Parking visiteurs, sur la droite, 50 mètres avant la mairie de Soudorgues
Durée	3h15
Kilométrage	9,7 km
Difficultés	Un passage de rivière à éviter par temps de pluie ou en période de crue
Accès VTT	Impraticable
Intérêt	L'eau, source de vie et d'invention
Profil	Échelle des hauteurs multipliée par 5

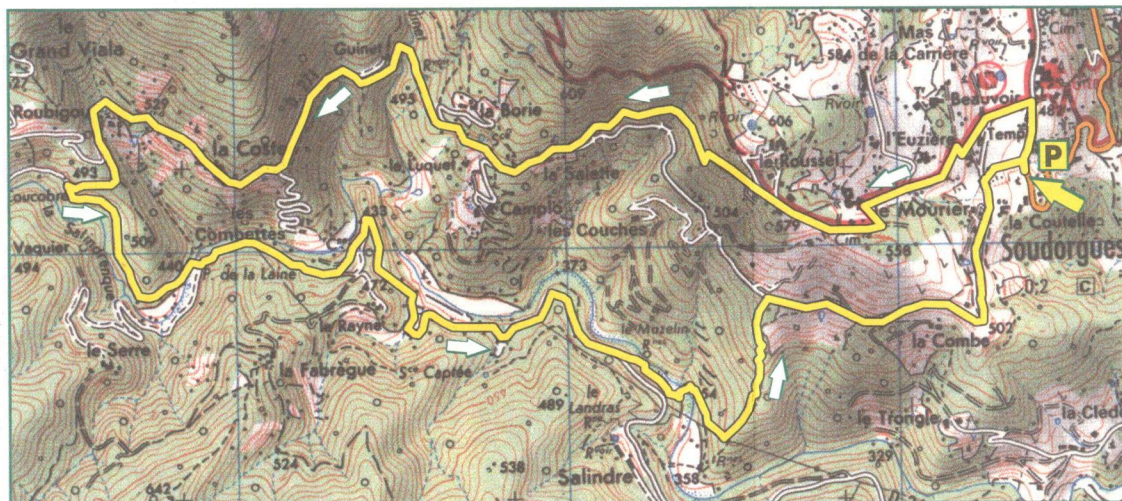


Description du sentier

Voilà une belle initiation au monde cévenol qui révèle la vallée amont de la Salindrenque, principal affluent du Gardon de Saint Jean. L'eau, ici, a été et reste encore aujourd'hui un enjeu majeur de l'activité humaine, sociale et artisanale. Chaque pas nous en rappellera l'histoire entre culture, habitat et nature domptée.

▲ Au panneau de départ, prendre la direction "LA PIERRE PLANTÉE / Mairie de Soudorgues" par "Les Quatre Chemins". Au premier carrefour, tournez à gauche pour suivre "COL DE CABANE VIEILLE / La Pierre Plantée". En vue du château de Beauvoir (cf. sentier du Mauripe), vos semelles vont s'accrocher à un morceau d'histoire en arpentant l'ancienne voie royale de Lasalle à Valleraugue qui passait devant la tour de Peyre (cf. sentier du Briontet). Ce n'était qu'un chemin de muletier jusqu'aux guerres de religion. L'intendant du roi Louis XIV, Basville le fit élargir pour permettre à deux cavaliers d'avancer de front. À la fourche, continuer tout droit pour serpenter jusqu'à la gourgue du Besaüé.

Sentier de découverte



Echelle 1/23 000



Des gourgues aux moulins

« La gourgue » est un réservoir d'eau généralement alimenté par une source ou un ruisseau. Les conduits qui les alimentent sont des béals. Le béal de sortie est visible ici le long du pré. Des gourgues des jardins, on utilisait pour l'aspersion un drôle d'engin à long manche muni au bout d'une demi couronne en zinc, l'AZEGADOUIRE OU L'ASAGADOIRE (en occitan dans le texte). Les gourgues desservent aussi les moulins. Soudorgues en a compté plus de 60. En Cévennes, les moulins à roue horizontale étaient majoritaires : moulins à resse pour scier le bois, à fer pour la forge, bladier pour les céréales et les châtaignes, à foulons pour la laine, oliers pour olives et noix. Certains étaient dédiés aux ruisseaux à faible étiage remplissant leur réserve d'eau en période de pluie. Ils étaient poétiquement désignés par « escota se plou - écoute s'il pleut ». Tout au long de la balade, nous retrouverons des ouvrages liés à la domestication de l'eau.

▲ Au poteau directionnel "La Pierre Plantée", prendre direction "SOUDORGUES / Mairie de Soudorgues". Sur la D271, vous cheminerez de mas en mas jusqu'au délicieux hameau de Lacoste sur le versant ensoleillé de la vallée, l'adret.

Ces Cévennes méridionales sont les premiers reliefs importants rencontrés par les vents pluvieux du Sud-Est. Il en résulte une pluviométrie maximale, la plus

Description du sentier

importante de tout le département, comprise entre 1400 mm au sud et près de 2200 mm au nord. Un peu de curiosité validera cette donnée avec la découverte d'un réservoir juste avant le virage en épingle du pont du ruisseau de Guinet... à vous d'écartier le feuillage sur votre droite...

Les Mines d'eaux

Il y a là un réservoir d'une belle taille pratiquement sur le ru qui doit capter les eaux

de surface ainsi que les eaux souterraine. Les ouvrages de captation d'eaux sont nombreux en Cévennes, les souterrains sont appelés des mines d'eaux. Ces galeries horizontales pour certaines creusées dans la roche mesurent de 5 à 150 m, elles pouvaient être à plusieurs branches. Creusées sur des failles, on en a recensées 200 à 250 particulièrement en sols granitiques. Historiquement, les captations ont d'abord concerné les eaux de surface, du Moyen Âge à la fin du XVII^e s., pour l'irrigation des prairies, bancels et châtaigneraies. Ce n'est qu'au XVIII^e s. que l'eau souterraine va être



Source de Lacoste